

L'Iran ANÉANTIT les bases américaines dans six États du Golfe, Lindsey Graham mort | Marandi

Seyed Mohammad Marandi explique pourquoi Trump est furieux après la riposte massive de l'Iran, qui s'étend aux Émirats arabes unis, à la Jordanie, au Qatar et à presque tous les États du Golfe, alors que les attaques américaines de la nuit précédente se retournent en une guerre totale, tandis que la mort de Lindsey Graham provoque une onde de choc à travers les régimes américain et israélien. Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #lindseygraham

#Danny

Bienvenue à tous, ravis de vous retrouver dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur Mohamed Marandi, en direct d'Iran. On va passer tout de suite à l'actualité. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Alors, au moment où nous parlons, l'Iran vient de lancer une attaque surprise contre le Koweït, visant des bases américaines sur place. Le système de défense aérienne américain a été touché par trois missiles balistiques iraniens. Et pendant ce temps, les États-Unis mènent des frappes le long de la côte iranienne et sur l'île de Qeshm, alors que ce que certains appellent déjà la bataille du détroit d'Ormuz se poursuit. Cette fois-ci, la riposte de l'Iran aux frappes américaines de la nuit dernière a été particulièrement importante.

En à peine une demi-heure, on a vu cinq États du Golfe frapper des bases américaines au Qatar, au Koweït, aux Émirats arabes unis, à Bahreïn et en Jordanie. Des missiles balistiques et des drones ont atteint leurs cibles. Les centres de commandement américains et les hangars de drones MQ-9 de la base du prince Hassan, en Jordanie, ont été touchés, ce qui a surpris beaucoup de monde à Oman. Selon les Gardiens de la révolution iranienne, les missiles balistiques auraient complètement détruit un centre de soutien logistique pour les porte-avions américains à Oman. Et c'est justement ce site qui est au cœur du différend entre les États-Unis et l'Iran autour du détroit d'Ormuz. Tout cela est une réaction aux cent quarante frappes menées par les États-Unis dans la nuit, et aux frappes qu'ils mènent en ce moment même contre l'Iran.

Donc, cela fait deux jours d'affilée, et tout ça, c'est en réaction à la réponse de l'Iran à l'ultimatum de Trump, avec le détroit d'Ormuz détruit... ou plutôt fermé. Journée très chargée. Lindsey Graham est également mort. Il est décédé à soixante et onze ans. C'était un grand défenseur d'Israël et de cette guerre, et très peu de gens épris de paix sont attristés par cette nouvelle. Mais, professeur Marandi, quelle est votre réaction, surtout face à la riposte de l'Iran et à ce qui se passe maintenant, alors que les États-Unis affirment que l'Iran va payer le prix pour la fermeture, ou la prétendue fermeture, du détroit d'Ormuz ? Le CENTCOM dément. On revient vers vous.

#Seyed M. Marandi

D'abord, il faut garder à l'esprit que pendant la guerre de trente-neuf, quarante jours — enfin, la guerre continue encore — mais pendant ces trente-neuf ou quarante premiers jours, quand il y avait de lourdes frappes aériennes et des tirs de missiles des deux côtés, les États-Unis affirmaient sans cesse qu'ils détruisaient toute l'infrastructure militaire de l'Iran. Et les médias occidentaux, eux, restaient très silencieux sur ce qui arrivait aux bases et aux équipements américains, ou sur ce qui se passait en Palestine occupée. Puis, après la guerre, on a vu ces mêmes médias occidentaux, proches de l'État, de l'armée, des services de renseignement, reconnaître que les bases souterraines de l'Iran, ses missiles, ses drones, étaient toujours bien opérationnels. Et petit à petit, ils ont fini par admettre que les bases américaines dans toute la région avaient été dévastées.

Alors, quand on voit aujourd'hui, ou ces derniers jours, les États-Unis affirmer qu'ils ont détruit tous ces actifs iraniens, qu'ils ont bombardé des centres de stockage de drones... eh bien, c'est évidemment faux. Parce qu'il faut d'abord regarder le passé. À l'époque, pendant la guerre, chaque jour, ils disaient qu'ils détruisaient tous les actifs de l'Iran, tous ses centres de stockage, tous ses missiles et ses drones. Et à chaque fois, on découvrait que c'était faux. Donc, ce qu'ils disent aujourd'hui, c'est la même chose, c'est encore faux. Un exemple très clair, c'est quand ils prétendent avoir bombardé les centres de stockage de drones iraniens. Ces centres sont profondément enfouis sous terre. Ils n'y ont aucun accès, tout comme ils n'y avaient pas accès pendant les combats, pendant les quarante jours.

Voilà pour le premier point. Le deuxième, c'est que, de manière générale, les forces militaires iraniennes sont dispersées. Ils ont des leurres un peu partout, et tout ce qui peut être mis sous terre est gardé sous terre jusqu'à ce que ce soit nécessaire. Alors qu'à l'inverse, les moyens américains dans la région sont exposés, parce que les États-Unis ne se sont pas préparés à une guerre longue. Et puis, les régimes de la région liés aux États-Unis — le Koweït, la Jordanie, les Émirats, Bahreïn, l'Arabie saoudite — tous participent à cette guerre. Oman, maintenant, coopère aussi avec les États-Unis, et c'est pour ça que l'Iran a frappé Oman aujourd'hui. Bien sûr, l'Iran vise surtout les positions américaines, mais si ça continue, il punira aussi ces régimes. En tout cas, le fait est que tous leurs moyens sont juste en face de l'Iran.

Et comme ce sont des pays désertiques, toutes leurs infrastructures essentielles sont au sol, juste en face de l'Iran. Leurs ressources en pétrole et en gaz se trouvent soit dans le golfe Persique, soit le long du golfe Persique. Donc tout ce qu'ils possèdent — qu'il s'agisse de forces militaires, des Américains, de ces régimes, ou de leurs infrastructures — est placé juste en face de l'Iran, le long de la côte pour la plupart, là où se trouvent les installations critiques. Mais les bases, certaines le long de la côte, d'autres proches, d'autres encore plus à l'intérieur, sont toutes exposées. Alors, quand les Iraniens frappent les Américains, ils détruisent des infrastructures vitales. Quand ils frappent ces régimes arabes, ils les rendent extrêmement vulnérables. En revanche, quand on frappe l'Iran — du moins quand on essaie de viser ses infrastructures militaires — bien souvent, on échoue.

Et une autre chose que je devrais souligner, c'est que les Américains ont bombardé des bateaux — des bateaux privés, des barges, des bateaux de pêche — en prétendant qu'il s'agissait de vedettes rapides. Donc, pendant que les Iraniens frappent des cibles militaires américaines, les Américains, eux, bombardent les biens de gens ordinaires, dans le but de détruire l'économie, de détruire la vie de ces familles qui dépendent de ces bateaux pour gagner leur vie. Mais bon, nous en sommes là aujourd'hui. Et tout cela était prévisible. Toi et moi, on en a déjà parlé. On a toujours pensé que les chances de voir la guerre reprendre étaient très élevées, parce que les États-Unis sont incapables de respecter leurs engagements.

Quand ils ont perdu sur le champ de bataille, et qu'ils ont aussi perdu dans la guerre de siège, nous avons un accord, un protocole d'entente, et on en a déjà parlé. Vous savez, en Iran, les Iraniens ont toujours été très méfiants quant au respect par les États-Unis de leurs engagements. Alors, qu'est-ce que les États-Unis violent exactement ? Trump menace sans arrêt les responsables iraniens, le peuple iranien. C'est une violation du protocole d'entente. Les Américains n'ont pas le droit de menacer les Iraniens pendant la période où ce protocole est en vigueur, pendant qu'il est appliqué. Les États-Unis n'ont pas restitué les avoirs volés de l'Iran. Cela devait se faire immédiatement. Et les États-Unis ont encore élargi le régime de sanctions.

Ça n'était pas censé arriver pendant cette période. Ce sont toutes des violations. Les États-Unis avaient levé les sanctions sur les exportations de pétrole iranien, mais maintenant ils les ont rétablies — encore une violation. La seule chose que les États-Unis n'ont pas violée, c'est le blocus. Et ça, c'est parce qu'ils savent que si le pétrole et l'énergie ne circulent plus depuis la région, leur économie va s'effondrer. Trump l'a reconnu quand il a signé le protocole d'accord, et des gens de tout le spectre politique aux États-Unis l'ont attaqué pour cette défaite humiliante et cet accord. Il disait : « Je ne veux pas être un Herbert Hoover, je ne veux pas présider une dépression économique, et il ne nous reste que quatre semaines de réserves d'énergie. »

C'est la seule raison pour laquelle il n'a pas enfreint cet aspect-là. Mais ensuite, en plus de toutes les choses qu'il a déjà violées, il a essayé d'en commettre une autre, une violation majeure de l'accord. Et ça, c'est dans l'article cinq. Ah, et il y a aussi le Liban. Les États-Unis étaient censés obliger le régime israélien à se retirer, à mettre fin au massacre, à mettre fin à la mort et à la destruction. Et

ils ne l'ont pas fait. Ça, c'est l'article un. Mais l'article cinq dit que, pendant la période du protocole d'accord, les Iraniens sont censés normaliser la situation dans le détroit. Et là, il n'est pas question des Américains. Cet article concerne les Iraniens.

Ce que Trump a fait, c'est que, tout de suite, ils ont essayé de créer leur propre tribunal pour affaiblir la position de l'Iran. Mais ça, c'est une violation de l'accord. Alors l'Iran a prévenu les Américains jour après jour, et a aussi averti les navires — qui viennent en grande partie d'Arabie saoudite, du Koweït, des Émirats, du Qatar et de Bahreïn. Ils leur ont dit d'arrêter de violer l'accord, mais ils ont insisté. Donc, il y a quelques jours — deux, trois jours à peine — l'Iran a frappé au moins trois navires. Et ensuite, les États-Unis ont de nouveau frappé l'Iran, ce qui est encore une violation, puisqu'ils ont attaqué les forces iraniennes. En fait, les Américains ont tout violé — tout, sauf le blocus lui-même, qu'ils n'osent pas toucher.

Parce que si on réimpose un blocus à l'Iran, le détroit d'Ormuz sera complètement et définitivement fermé. Et ce sera comme une bombe à retardement. Puisque Trump a déjà dit que la situation énergétique atteignait un point critique, on va très vite basculer vers une crise. Ce ne sera pas comme il y a quatre mois et demi, quand il a fallu attendre quatre mois pour en arriver là. On est déjà tout près du point de crise. Relancer une guerre serait catastrophique. Mais quoi qu'il en soit, les Iraniens sont convaincus qu'on se dirige vers la guerre, que les affrontements vont continuer, et peut-être même s'étendre. Et les Iraniens pensent que les Américains vont très probablement, sinon certainement, lancer une opération terrestre.

Et ils se préparent à ça depuis le cessez-le-feu. L'Iran a exporté de grandes quantités de pétrole, comme on en a déjà parlé au début du protocole d'accord. Des dizaines de millions de barils ont été exportés par les Iraniens. Ils ont aussi importé beaucoup de fournitures et de biens essentiels dans le pays pour se préparer à la prochaine étape. En d'autres termes, l'Iran est déterminé à tenir plus longtemps que les Américains dans cette guerre. Depuis le cessez-le-feu, l'Iran se prépare. Ils agrandissent leurs bases souterraines. Ils développent la production de drones et de missiles. Ils introduisent de nouvelles technologies. Ils augmentent leurs stocks. Ils ont déployé des milliers de nouveaux leurres de toutes sortes. Et ils sont prêts pour cette bataille décisive.

#Danny

Eh bien, la riposte de l'Iran, professeur Rondi, a été très rapide face à ces attaques. Même pendant que vous parliez, de nouvelles informations sont tombées. D'après l'agence Fars News, en Iran, trois militaires américains auraient été tués lors de frappes de missiles iraniennes contre des positions américaines au Koweït, et plusieurs autres auraient été blessés. Bien sûr, les États-Unis n'ont pas confirmé cette information. Et puis, Barak Ravid, notre fameux « journaliste » de l'unité huit-deux-zéro-zéro du Mossad, affirme que des responsables américains viennent de lui dire que l'armée américaine a mené, il y a environ une heure, plusieurs frappes contre des systèmes de missiles et de

défense aérienne, ainsi que contre de petites embarcations des Gardiens de la Révolution, à plusieurs endroits autour du détroit d'Ormuz. Et, bien sûr, l'un de ces sites serait l'île de Qeshm, comme nous l'avions déjà signalé.

#Seyed M. Marandi

Monsieur Morandi, c'est pas lui, le type qui, hier ou avant-hier... oui, hier je crois... disait que l'Iran affirmait que c'étaient des éléments incontrôlés qui avaient tiré les missiles ?

#Danny

Oui, oui.

#Seyed M. Marandi

Ils étaient désolés.

#Danny

D'accord. Ils regrettaient d'avoir tiré sur les pétroliers. Et puis, je crois que son rapport disait qu'ils allaient publier une déclaration dans les prochains jours. Mais ensuite, il y avait une note dans cette déclaration disant qu'un responsable américain anonyme affirmait que la situation deviendrait très grave pour l'Iran si la déclaration ne sortait pas. Ce qui, en réalité, veut dire qu'il n'y a pas vraiment d'information concrète. Tout ça, évidemment, reste de la spéculation. Qu'en pensez-vous ? Et puis, la rapidité de la riposte iranienne... une opération terrestre, quand même. Ça ne semble pas très favorable pour les intérêts américains dans les autres pays. Alors, à quoi ressemblerait une invasion terrestre en Iran, sur le territoire iranien lui-même ? Quelle est votre analyse là-dessus ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, si on revient à nos discussions pendant la guerre chaude, la guerre de trente-neuf ou quarante jours... je devrais vraiment vérifier combien de temps elle a duré, parce que parfois je dis trente-neuf jours, parfois quarante. Mais pendant cette période, on a parlé de...

#Danny

On dirait qu'on vous a perdu. Professeur Morandi, si vous êtes toujours là, vous pouvez nous rejoindre à tout moment. Espérons que votre connexion revienne.

#Seyed M. Marandi

Les Iraniens voulaient que la guerre...

#Danny

Je suis désolé, professeur Morandi, on vous a perdu. Oui, on vous a perdu. On vous a perdu juste après que vous ayez dit, je ne sais pas si c'est trente-neuf jours en ce qui concerne la guerre. Donc, reprenez votre idée.

#Seyed M. Marandi

Oui, je disais simplement qu'à l'époque, pendant la guerre — la vraie guerre — on en avait parlé à plusieurs reprises. Les Iraniens voulaient que la guerre dure plus longtemps, et ils voulaient que les Américains lancent une opération terrestre. Leur calcul, c'était que si les États-Unis s'impliquaient plus profondément, ils finiraient par être vaincus. Et ensuite, une fois obligés de se retirer et de battre en retraite, ils ne reviendraient plus jamais. Autrement dit, on n'aurait pas la situation qu'on connaît aujourd'hui. Et moi, personnellement, j'ai trouvé que le cessez-le-feu était arrivé un peu trop tôt.

Peut-être que les Iraniens auraient dû attendre. C'était, vous savez, ce que je disais à l'époque : peut-être qu'ils auraient dû patienter encore quelques jours. Et puis, pendant les négociations du protocole d'accord, je pensais que si l'Iran avait attendu deux semaines de plus, ça aurait été mieux. Mais maintenant, les Iraniens sont là où ils veulent être. Ils veulent que les Américains interviennent. Ils veulent qu'ils se battent. Ils veulent qu'ils viennent mener une opération terrestre. Et bien sûr, le détroit d'Ormuz, c'est une bombe à retardement. Chaque heure qui passe aggrave la pénurie mondiale d'énergie, et Trump subit de plus en plus de pression. Donc, en ce moment, c'est quelqu'un de désespéré.

#Danny

Oui. Oui, professeur Morandi, peut-être que vous pouvez nous aider à répondre à cette question maintenant. Bon, maintenant qu'on a vu les représailles, qu'on a vu les frappes des deux côtés, tout ça est présenté par le CENTCOM comme une question de maintien de l'ouverture du détroit d'Ormuz. Alors la question, c'est : qui contrôle le détroit d'Ormuz en ce moment, professeur Morandi ? L'Autorité du détroit du Golfe Persique a annoncé aujourd'hui que, suite aux récentes activités illégales des forces militaires américaines dans la région, le passage par le détroit d'Ormuz n'est actuellement possible pour aucun navire. Et je voudrais vous faire écouter ce que Donald Trump a déclaré ce matin sur NBC à ce sujet.

#Speaker 1

Vous avez clairement lancé une nouvelle série de frappes cette nuit. L'Iran a déclaré, dans la nuit, que le détroit d'Ormuz était fermé. Ce matin, le CENTCOM a affirmé que le détroit d'Ormuz était ouvert. Alors, qu'en est-il, Monsieur le Président ?

#Speaker 2

Et je ne veux pas en parler, parce que je veux honorer la mémoire de Lindsey Graham. Donc non, je ne veux pas en parler. Je vous l'avais déjà dit avant l'appel. Oui, c'est ouvert. On les a bombardés comme jamais, hier soir. Ce sont des gens vraiment, vraiment mauvais et dérangés. On a eu des réunions avec eux ces derniers jours... Ils avaient accepté un accord hier, un accord parfait pour nous. Pas de nucléaire, pas de ceci, pas de cela, rien du tout. Ils ont tout abandonné. Et puis, après ça, ils ont quitté la salle, et moins d'une heure plus tard, ils ont lancé un drone et un navire. J'ai dit : vous êtes malades. Vous êtes des gens malades. Voilà, c'est comme ça. Je ne veux pas en parler. Enfin, avant de partir.

#Danny

Alors, Trump ne veut pas en parler. L'Iran est plein de gens malades. Le détroit d'Ormuz est complètement ouvert, mais ils ont tiré sur un navire après nous avoir tout cédé. Ils ont quitté la salle... ces Iraniens sournois, allez savoir pourquoi. Mais quelle est la vérité, au fond ? Qui contrôle vraiment le détroit ? Quelle est la situation, en réalité, maintenant qu'on a ce nouvel acteur ?

#Seyed M. Marandi

Bon, d'abord, est-ce que quelqu'un sur cette planète croit vraiment que des Iraniens se sont retrouvés dans une pièce avec des Américains, qu'ils se sont mis d'accord sur quelque chose, et qu'ils sont ensuite sortis ? Franchement, il invente tout le temps des trucs, et c'est incroyable qu'il n'y ait jamais de conséquences. Je veux dire, un enfant, s'il mentait en permanence comme ça, il aurait des ennuis. Mais Trump, apparemment, peut tout se permettre. Et puis, deuxième chose... l'Iran doit vraiment être diabolique, venant de quelqu'un dont le nom apparaît, quoi, des dizaines de milliers de fois dans les dossiers Epstein ? Je ne sais pas combien de fois exactement, peut-être quinze, vingt mille fois. Et pour qu'il dise que c'est nous qui sommes malades... eh bien, ça en dit long, je suppose. Évidemment, il n'y a eu aucune discussion, et je le répète depuis le début, sur mon compte Twitter et dans toutes les conversations que j'ai eues en ligne.

Les Iraniens ont dit très clairement qu'il n'y aurait plus de négociations tant que les États-Unis n'auront pas appliqué le protocole d'accord. Point final. Donc, tant que les États-Unis s'abstiennent de le mettre en œuvre, il n'y aura pas de discussions. S'ils veulent faire la guerre, nous sommes prêts à faire la guerre. S'ils préfèrent une paix froide, alors nous aurons une paix froide. Mais l'Iran n'appliquera pas l'accord si les États-Unis ne l'appliquent pas eux-mêmes. C'est pour ça que le détroit d'Ormuz est fermé, parce que c'était déjà la situation avant la signature du protocole d'accord. Alors, si les États-Unis veulent se comporter comme avant la signature, l'Iran fera de même. Mais au bout du compte, il y avait bien une raison pour laquelle Trump avait accepté ce protocole d'accord.

C'est lui-même qui l'a dit. Il a dit : « Je ne veux pas être un Herbert Hoover. Je ne veux pas diriger le pays pendant une dépression économique. » Il reste environ quatre semaines de réserves d'énergie.

Donc, à ce niveau-là, je ne pense pas que grand-chose ait changé. Depuis la signature du protocole d'accord, des quantités plus importantes de pétrole et d'énergie ont quitté le Golfe persique, mais pas assez pour réduire la pénurie. En fait, les pénuries ont probablement continué à s'aggraver un peu. Et dans d'autres domaines, elles augmentent clairement, parce que le nombre de navires qui passaient par le détroit d'Ormuz avant la guerre — je ne sais pas, peut-être entre cent trente et cent soixante-dix, je n'ai pas les chiffres exacts — mais même après le protocole d'accord, on était plutôt dans les vingt, les trente, parfois quarante sur un jour ou deux.

Mais donc, les pénuries s'aggravent — l'hélium, les produits pétrochimiques, les engrais, et tous les autres biens produits. Même le pétrole, qui passait par le détroit d'Ormuz en plus grande quantité que les autres produits, même ça, ce n'était pas suffisant pour réduire les pénuries. Alors imaginons — oublions l'hélium, les engrais et tous les autres produits — et supposons que la quantité de pétrole qui sort du détroit soit suffisante pour ne pas aggraver encore les pénuries. Ça veut dire, en gros, qu'il reste environ quatre semaines de réserves. Et donc, s'il veut faire la guerre, qu'est-ce qui se passe après ces quatre semaines ?

#Danny

Hmm... Oui, on dirait que rien de bon pour l'Iran ne va se passer d'ici quatre semaines. Bon, j'avais une question pour vous à propos de la réaction de l'Iran, justement. Il faut quand même préciser pour le public que ces frappes, celles qui ont eu lieu dans la nuit, semblaient en fait avoir commencé avec des tirs de HIMARS et d'autres types de missiles lancés depuis des pays comme Bahreïn. Et ça rend, bien sûr, la réaction de l'Iran tout à fait compréhensible. L'Iran a d'ailleurs répété à plusieurs reprises que Bahreïn, le Koweït, et d'autres pays encore, sont souvent les points de départ de ces attaques. Mais laissez-moi juste ajouter une chose... désolé, j'ai peur d'oublier.

#Seyed M. Marandi

Les drones, les avions, les avions ravitailleurs... ils viennent d'Arabie saoudite, ils viennent de Jordanie. Je veux dire, tous ces pays sont impliqués. Certains le sont plus profondément, d'autres un peu moins en ce moment. Mais ce n'est pas comme s'il n'y avait qu'un ou deux pays. Ils sont tous engagés, d'une manière ou d'une autre.

#Danny

Oui. En fait, je voulais justement vous poser une question à propos d'Israël. J'ai reçu une avalanche de messages me demandant pourquoi l'Iran n'a pas frappé Israël pendant tout ce processus. D'autant plus que, si je ne me trompe pas, après la fin des hostilités — la guerre a duré environ quarante jours, du vingt février au huit avril —, beaucoup d'actifs ont été transférés vers Israël, à Ben Gourion, à cause des dégâts subis par plusieurs autres bases. Alors, selon vous, pourquoi l'Iran n'a-t-il pas frappé Israël pendant cette période, surtout quand on voit qu'Israël continue de violer cette fameuse clause numéro un, avec la bénédiction des États-Unis ?

#Sayed M. Marandi

Eh bien, en ce moment, l'attention est portée sur l'élément le plus important, ou plutôt sur la question la plus cruciale de toute cette guerre. La raison pour laquelle les États-Unis sont venus — littéralement, Trump est venu supplier pour un cessez-le-feu — c'est à cause du détroit d'Ormuz. Donc cette guerre, cette bataille, tourne autour du détroit, et les Iraniens vont s'assurer que les États-Unis n'en prennent pas le contrôle. C'est là que se concentre tout l'enjeu. Si le régime israélien s'implique maintenant, évidemment, ou si son territoire est directement utilisé, alors oui, cela changera complètement l'équation. Mais pour l'instant, l'Iran ne frappe pas non plus l'Arabie saoudite. Il se concentre sur les pays qui sont directement impliqués dans cette bataille en cours. Parce que si l'Iran bat les États-Unis — et il battra Trump — alors tout changera.

Pour l'instant, l'attention est ici. Mais si la guerre s'étend, évidemment, les frappes iraniennes s'étendront aussi, que ce soit contre le régime israélien ou contre d'autres régimes de la région. Pour le moment, l'Iran s'abstient de frapper des cibles dans ces pays. Ils se concentrent surtout sur les bases américaines, les systèmes de missiles américains et les actifs américains. Ils n'élargissent pas la guerre pour viser autre chose dans ces pays. Donc, il faudra voir comment le conflit évolue. S'il y a une invasion terrestre, alors tout change. Et si les États-Unis commencent à frapper les infrastructures critiques iraniennes, là encore, tout change. À ce moment-là, les Iraniens détruiront les infrastructures critiques de ces pays du Golfe persique.

Il suffit de regarder les températures en ce moment à Dubaï, et l'humidité là-bas. Si jamais ils n'ont plus d'électricité et plus d'eau, avec de telles températures, je ne pense pas que qui que ce soit puisse rester sur place. Le pays devra évacuer. Et c'est la même chose pour tous ces autres pays. Les États-Unis devraient faire très attention à toute escalade. Ils doivent vraiment être prudents, parce qu'en ce moment, ils visent des bateaux civils. Et s'ils continuent à agir de cette façon, je pense que la réponse iranienne — et peut-être que les Iraniens ont déjà décidé de commencer à frapper en représailles de l'autre côté du golfe Persique —, en tout cas, l'échelle de l'escalade est, à mon avis, très claire pour eux.

En ce moment, les Iraniens et leurs alliés au Yémen ne vont pas fermer la mer Rouge, mais ça pourrait arriver. Les alliés de l'Iran en Irak peuvent refaire ce qu'ils ont fait pendant la dernière guerre, et beaucoup de choses peuvent se produire dans les jours et les semaines à venir. On n'en est qu'au début, il faut voir comment tout ça va évoluer. Potentiellement, je ne dis pas que ça va forcément durer très longtemps, parce que, comme je l'ai dit, ce n'est pas comme au début de la guerre. Il nous avait fallu environ quatre mois pour en arriver à ces pénuries critiques, pour atteindre ce point-là, et ensuite on avait signé le protocole d'accord. Donc maintenant, si tout redémarre, je pense qu'on va se retrouver dans une situation très difficile pour les États-Unis et pour l'économie mondiale dans les semaines qui viennent.

#Danny

Et encore une fois, pendant qu'on parle, de plus en plus d'informations continuent de sortir sur ce qui se passe, même à l'instant. D'après certains rapports, comme vous l'avez mentionné, l'Iran pourrait commencer à frapper des infrastructures pétrolières. Il se peut même que ce soit déjà le cas. Il semblerait que le Koweït — et cela vient de l'armée koweïtienne, pour ce que ça vaut — affirme qu'une plateforme pétrolière a été touchée par une attaque de drone, ainsi que trois sites militaires au Koweït.

#Seyed M. Marandi

C'est compréhensible, parce que, comme je l'ai dit, les Américains ne peuvent pas frapper de cibles militaires importantes, elles sont toutes sous terre. Alors, qu'est-ce qu'ils font ? Ils se mettent à viser des bateaux iraniens, en prétendant qu'ils appartiennent aux Gardiens de la Révolution ou aux forces armées. Mais c'est évident, quand on regarde les images que des gens ordinaires publient en ligne : ils filment leurs propres bateaux, leurs bateaux détruits. Ce sont des crimes de guerre. Et les Iraniens ont déjà dit, lors des précédents combats, que si des infrastructures étaient touchées, l'Iran riposterait. Parce que ces pays du Golfe persique, ils sont complices. Ils font partie de cette guerre, donc ils n'ont aucune raison de se plaindre.

#Danny

D'accord. Et avant de parler du fameux Lindsey Graham, je voulais poser une dernière question sur la situation à Oman. Beaucoup de choses, je pense, autour de ce qu'on peut appeler cette guerre, tournent autour du détroit d'Ormuz. Et ça concerne beaucoup Oman et les États-Unis, qui essaient de rouvrir ce corridor — quoi que cela veuille dire exactement. Mais les Américains ont tenté de faire passer des navires avec une couverture aérienne, sans succès, comme on le sait maintenant. Nous sommes de nouveau en guerre. Mais l'Iran a frappé Oman pour la première fois, a visé ce port, le port de Duqm, un grand centre logistique pour l'armée américaine. Est-ce que, selon vous, le potentiel de coopération entre l'Iran et Oman autour du détroit d'Ormuz est désormais mort ? Ou est-ce plus complexe que ça ? Parce que maintenant, Oman est impliqué dans cette guerre. Oman essayait de rester sur la ligne, de garder un équilibre, mais avec la guerre, il ne peut plus vraiment rester neutre. Qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les Iraniens ont bombardé les capacités de guerre électronique américaines situées à Oman, parce qu'elles étaient utilisées pour empêcher l'Iran de frapper des navires qui violaient le protocole d'accord et traversaient le couloir déclaré par les États-Unis, ce qui constitue déjà une violation du protocole. Donc, les navires qui passent par là sont en infraction, et le couloir lui-même l'est aussi. Ces navires appartiennent à des régimes du Golfe persique, et le couloir a été déclaré par les États-

Unis. En fait, ce que faisaient les Américains, c'est qu'ils avaient installé des dispositifs de guerre électronique à Oman, et l'Iran les a bombardés ce matin. Le centre logistique a également été touché. La raison, c'est qu'Oman coopère avec les États-Unis.

Et plus ils coopèrent avec les États-Unis, plus ils deviennent comme les Bahreïnais, les Koweïtiens et les autres. Donc, ils ne devraient pas s'attendre à ce que les Iraniens détournent le regard. Jusqu'à présent, Oman a eu de la chance, parce qu'il a évité de s'impliquer dans la guerre, et il en a tiré les bénéfices. Mais s'il veut tout gâcher, ce sera la responsabilité du gouvernement omanais. Bien sûr, l'Iran sait qu'Oman subit une forte pression de la part des États-Unis. Les États-Unis ont, en quelque sorte, imposé ce corridor à Oman. Souvenez-vous, il y a quelques semaines, Trump a dit qu'il pourrait devoir bombarder Oman. Donc, aucun des pays de la région, contrairement à l'Iran ou au Yémen, n'a vraiment d'attentes.

Je veux dire, regardez Erdogan, main dans la main avec Trump, se promenant pendant que Trump dit qu'il est plus fidèle à lui que ne le sont même les Européens, alors que le génocide continue — à Gaza, et avec l'occupation du sud du Liban. Et, vous savez, les autres ne valent pas mieux. Les autres dirigeants de la région, en tout cas, ne sont pas meilleurs. Je ne peux pas dire qu'ils sont pires, mais ils ne sont certainement pas meilleurs. Donc, Oman... nos attentes vis-à-vis d'Oman ne sont pas très élevées. On comprend qu'ils soient sous pression, mais maintenant, ils laissent les Américains installer des bases pour utiliser leur territoire contre l'Iran, et ils permettent aux États-Unis de mettre en place un corridor.

L'Iran n'a pas d'autre choix que de s'assurer que les États-Unis ne puissent pas utiliser Oman contre lui. Vous savez, je comprends bien qu'Oman est dans une situation très difficile, mais l'Iran ne peut rien y faire. Les Iraniens continuent de parler avec les Omanais, parce qu'ils savent qu'Oman, contrairement aux autres, n'a pas participé à cette guerre dès le début. Les autres espéraient que les Américains anéantiraient l'Iran en quelques jours, qu'ils en tireraient les bénéfices et que tout serait terminé. Mais Oman n'a pas fait ça. Et ces pays-là ont beaucoup perdu. Oman, lui, y a gagné. Mais maintenant, si Oman est contraint d'agir autrement, l'Iran sera lui aussi obligé d'agir autrement.

#Danny

Bon, j'aimerais maintenant avoir votre réaction à un autre événement qui concerne l'Iran, dans la mesure où la classe Epstein en guerre avec l'Iran est impliquée. Il s'agit du décès de Lindsey Graham, à soixante et onze ans. Il a été un partisan très actif, et même matériellement engagé, compte tenu de ses investissements avec l'AIPAC, de ses liens étroits avec l'AIPAC et avec le complexe militaro-industriel lié à l'Iran, dans cette guerre contre l'Iran. Je voudrais qu'on écoute ce court extrait de ses propos sur l'Iran, juste pour bien montrer qui a fini par durer plus longtemps que l'autre.

#Lindsey Graham

Quand ce régime tombera, on aura un nouveau Moyen-Orient. On va gagner énormément d'argent. Plus personne n'osera menacer le détroit d'Ormuz. Mais quand ce...

#Danny

Donc, non seulement il est décédé, mais en plus, il n'était pas prophétique. Mais écoutons encore quelques-unes de ses paroles, juste pour se faire une idée de qui était Lindsey Graham. Parce que, contrairement à beaucoup d'hommes politiques américains... ou peut-être devrais-je dire, comme beaucoup d'entre eux, il suffit souvent d'écouter ce qu'ils disent pour comprendre qui ils sont. Voici un extrait de lui, lors de la réunion de la Coalition juive républicaine, l'entité sioniste.

#Lindsey Graham

Je veux juste dire que je me sens bien à propos du Parti républicain. Je me sens bien quant à la direction que prend notre pays. On élimine les bonnes personnes, et on baisse vos impôts.

#Lindsey Graham

Trump est mon président préféré. On n'a plus de bombes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on n'en manquait pas.

#Danny

Il s'est montré très satisfait que les États-Unis soient à court de bombes. Voici ce qu'il a dit à propos du conflit en Ukraine, alors qu'il se trouvait à Kyiv avant sa mort. Beaucoup ont remarqué que l'usine de drones qu'il avait visitée a été détruite par la Russie. Certains ont même spéculé qu'il s'y trouvait peut-être. C'est peu probable. Mais voici ce qu'il a dit à propos de la Russie.

#Lindsey Graham

Libre ou mourir. Libre ou mourir. Maintenant, vous êtes libres. Oui, et nous le serons aussi. Et les Russes meurent. C'est l'argent le mieux dépensé de notre vie.

#Danny

Voilà. C'est le genre de personne qu'était Lindsey Graham. Il a aussi dit des choses très intéressantes sur Gaza. Ah oui, je m'en souviens. Raser Gaza à la bombe nucléaire. Oui, je crois que c'est ça.

#Seyed M. Marandi

Oui, oui... enfin, tu sais, à Washington, il y a beaucoup de Lindsey Graham. Tous les sionistes sont des Lindsey Graham. Lui, il était juste plus grossier dans sa façon de parler. Quand il a dit : « Je me

sens bien, on tue les bonnes personnes », c'était, je crois, seulement quelques jours après le massacre des cent soixante-huit petites écolières dans leur école primaire.

#Seyed M. Marandi

Évidemment, ils tuaient toutes les bonnes personnes, parce que c'est bien ce qu'ils faisaient, et c'est ce qu'ils font depuis presque trois ans maintenant à Gaza. Chaque jour, ils tuent des enfants à Gaza — chaque jour, y compris aujourd'hui, hier, avant-hier. Tous les jours, des gens sont tués. Et puis, au Liban, on voit la même chose. Alors, pour Lindsey Graham, pour les sionistes, pour le lobby sioniste, pour les partisans du sionisme, nous sommes tous Amalek, et nos enfants aussi sont Amalek. Et tuer nos enfants, ce sont, pour eux, les bonnes personnes à tuer, j'imagine. Enfin... clairement, pour eux, oui.

#Danny

Oui, et j'ai trouvé un extrait pour Samarandi. Désolé, j'étais en sourdine. À propos de Gaza, voici Lindsey Graham à ce sujet.

#Lindsey Graham

Alors, quand notre nation a été confrontée à la destruction après Pearl Harbor, en combattant les Allemands et les Japonais, nous avons décidé de mettre fin à la guerre en bombardant Hiroshima et Nagasaki avec des armes nucléaires. C'était la bonne décision. Donnez à Israël les bombes dont ils ont besoin pour mettre fin à une guerre qu'ils ne peuvent pas se permettre de perdre, et travaillez avec eux pour limiter les pertes civiles. Je peux dire ça ? Pourquoi est-ce que c'était acceptable pour l'Amérique de larguer deux bombes nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki pour mettre fin à une guerre qui menaçait son existence ? Pourquoi est-ce que c'était acceptable pour nous ? Moi, je pensais que c'était justifié. Alors Israël, fais tout ce qu'il faut pour survivre en tant qu'État juif.

#Danny

C'était donc son commentaire. Et ce n'était pas une référence à l'Iran. En réalité, il parlait de la guerre, la guerre génocidaire qu'Israël a déclenchée après le sept octobre deux mille vingt-trois. À vous, professeur Moradi.

#Seyed M. Marandi

Oui, donc en gros, c'est ça que tous les médias américains cautionnent en pleurant sa mort. C'est aussi ce que les dirigeants américains — les membres du Congrès, les sénateurs — cautionnent quand ils parlent de lui avec respect. Mais en réalité, c'était juste un politicien américain ordinaire, complice de génocide. La seule différence, c'est qu'il était très clair et très ouvert sur ses ambitions génocidaires. Les autres sont plus discrets — pas tous, bien sûr — mais la plupart le sont, surtout

aujourd'hui, alors que le pays tout entier s'est détourné du régime israélien. La majorité est écoeurée par les aspirations génocidaires des sionistes. Mais lui, jusqu'au bout, il a gardé une véritable soif de massacre.

#Danny

Et apparemment, d'autres versions de nous aussi, mais ça, c'est une autre histoire. Oui... oui, c'est le moins qu'on puisse dire, vu sa relation étroite avec Jeffrey Epstein. Eh bien, Benjamin Netanyahu, lui, n'est pas du tout d'accord avec nous sur le fait de prendre à la légère la mort de Lindsey Graham. Voici ce qu'il a déclaré sur Fox News à propos de son décès.

#Benjamin Netanyahu

C'était un vrai patriote américain. Il aimait profondément l'Amérique, sans aucune réserve, et il s'opposait tout aussi franchement aux ennemis de l'Amérique. Et il disait toujours ce qu'il pensait. Vous savez, j'avais une relation particulière avec lui... Il avait ce charmant accent du Sud, et on savait qu'il allait dire quelque chose d'important quand il commençait par : « Eh bien, je ne suis qu'un pauvre garçon du Sud... » À ce moment-là, on savait qu'il allait livrer une réflexion d'une lucidité incroyable, que peu de gens pouvaient contester, et que tout le monde reconnaissait comme vraie. Il avait vraiment quelque chose de spécial. C'était un ami merveilleux, un grand patriote américain, et un ardent défenseur de l'alliance entre Israël et les États-Unis. Il va énormément me manquer, vraiment beaucoup. J'avais une immense estime pour lui, et je pense que le monde a perdu un être humain exceptionnel. L'Amérique a perdu un grand sénateur.

#Danny

Alors, il y a Netanyahu. Et il ne faut pas oublier que, pendant que l'ouragan Héléne dévastait les États-Unis, causant d'énormes dégâts, le sénateur Lindsey Graham — qui, vous savez, représente une partie des zones les plus touchées, ou du moins proches de là — voilà comment il a réagi à tout ça.

#Lindsey Graham

Vous savez, j'ai parcouru toute la Caroline du Sud, comme beaucoup de gens, et je n'ai pas beaucoup dormi. Mais regardez ce qui se passe en Israël. Nos amis là-bas sont entourés de gens qui veulent les tuer, les détruire — c'est comme un deuxième Holocauste qui se prépare. Et Biden dit : « Soyez proportionnés. » Mais quelle est la réponse proportionnée face à des gens qui veulent tuer votre famille et vous-même ? En Israël, ils manquent de munitions. On doit aider nos amis, pour que cette guerre reste là-bas et ne vienne pas jusqu'ici.

#Danny

Rappelez-vous, c'était un passage sur l'ouragan Héléne, et c'est là qu'on lui a posé la question. Donc, un grand patriote américain pour Israël. Mais Netanyahu lui a d'abord dit :

#Seyed M. Marandi

Je pense que c'est clair comme de l'eau de roche. Voilà ce qu'est l'establishment politique américain. Il n'est pas unique. Il est juste plus grossier, plus direct. Et plus transparent. C'est plus facile de voir la laideur du régime politique à Washington quand on regarde le tableau. Mais personne ne devrait croire que les autres sénateurs américains sont vraiment différents. Je veux dire, qui serait le sénateur le plus progressiste des États-Unis ? Ce serait Sanders, non ? Très bien. Il a toujours soutenu le régime israélien. Il a toujours soutenu l'apartheid. Il a toujours soutenu le nettoyage ethnique. Il les a soutenus pendant le génocide, quand les Sud-Africains ont présenté — et les gens devraient lire ça, vraiment, ils devraient le lire — leurs plaintes devant la Cour internationale de justice. Et lui, il disait : « Je soutiens Israël. »

Et c'était clair, dans leur plainte, que les Israéliens avaient une intention génocidaire. C'était évident. Ils disaient qu'il n'y avait pas d'innocents à Gaza. Qu'ils étaient Amalek. Qu'il fallait leur couper la nourriture, leur couper les médicaments. Le plan était clair. Ils disaient : il faut tous les anéantir. Et Sanders... il n'y a pas vraiment de différence entre quelqu'un comme Sanders et Lindsey Graham. L'un soutient le génocide de manière plus discrète, et maintenant il essaie de prendre ses distances avec Netanyahu, mais il ne se détache pas de cette idéologie génocidaire. Alors, quelle est la vraie différence entre Sanders et Lindsey Graham ? Lindsey Graham.

C'est comme dire que si Netanyahu est écarté du pouvoir et perd les prochaines élections, quelqu'un de meilleur prendra la relève. Non, ils sont tous pareils. Ils seront peut-être obligés de se retirer du Liban ou de modifier certaines politiques à Gaza, à cause de tous les dégâts que Netanyahu a causés au régime, mais au fond, ce seront toujours les mêmes. Ce seront toujours les mêmes suprémacistes, ceux qui considèrent le reste de l'humanité comme inférieure. Alors oui, la mort de Lindsey Graham, c'est une bonne chose. Quand une personne mauvaise quitte ce monde et part en enfer, là où elle doit être — et où elle sera, j'en suis sûr —, c'est une bonne chose. Mais personne ne devrait croire que quoi que ce soit va changer à Washington en son absence.

#Danny

Oui, et pour revenir à l'Iran dans ces quinze dernières minutes, professeur Rondi, j'aimerais vous poser une question. On a l'impression que les États-Unis sont obsédés — on a entendu parler de l'île de Kharg encore et encore, surtout pendant les quarante jours environ d'hostilités et d'agression américano-israélienne. Mais ce que j'ai remarqué, c'est que, presque à chaque fois depuis que les États-Unis ont repris leurs attaques, depuis le soi-disant cessez-le-feu du huit avril, l'île de Qeshm est devenue un point central. Aujourd'hui, par exemple, presque toutes les frappes observées visent l'île

de Qeshm. Pensez-vous, puisque vous estimez qu'une opération terrestre est possible, que ce pourrait être là que les États-Unis concentrent leurs efforts ? Ils semblent vraiment déterminés à frapper cet endroit.

#Seyed M. Marandi

Mais au fond, quelle différence ça fait ? Je veux dire, que ce soit Qeshm, Kharg, d'autres îles, ou même le continent... Au final... enfin, revenons d'abord aux funérailles. Il y avait des dizaines de millions d'Iraniens dans les rues de Téhéran, dans la ville sainte de Qom, dans la ville sainte de Machhad. Et il y avait aussi des millions de personnes en Irak, dans les rues, pendant les funérailles. La République islamique d'Iran a montré qu'elle était plus forte que les États-Unis sur le champ de bataille, quand il s'agit de se défendre, de protéger ses biens et sa souveraineté. Elle a prouvé qu'elle pouvait tenir plus longtemps que les États-Unis dans une guerre d'usure. Dans le protocole d'accord, les Iraniens ont réussi à déjouer les États-Unis. Ils ont pris Trump de vitesse. Ils ont exporté des dizaines de milliards de barils de pétrole juste après la signature, et ils ont importé toutes sortes de fournitures dont ils avaient besoin.

Et puis, pendant les funérailles, on a vu que la légitimité de la République islamique d'Iran est bien plus forte que celle des pays occidentaux. Cette foule que vous avez vue à Téhéran, c'est du jamais vu, nulle part sur cette planète. Nulle part. Et ensuite, dans les autres villes aussi. Les gens sont sortis alors qu'il faisait trente-six degrés. Il m'a fallu des heures pour y aller, des heures pour en revenir. Et j'y suis resté des heures. Et, vous savez, on est tous habillés en noir. Beaucoup de gens n'ont même pas pu y aller, comme mes parents, ou des familles avec de jeunes enfants, ou encore ceux qui travaillaient dans les hôpitaux. Et beaucoup n'y sont jamais arrivés. Ils sont restés bloqués dans le métro ou dans les embouteillages. Mais quoi qu'il en soit, cette immense foule montre non seulement une légitimité populaire plus forte, mais aussi la profondeur de cette légitimité.

Tu vois à quel point les gens étaient dévoués, à quel point ils étaient émus. Et puis, Danny, beaucoup d'Iraniens souffrent à cause de la guerre. Leurs usines ont été bombardées, leurs lieux de travail aussi. Les États-Unis ont imposé un blocus. On a subi des sanctions de pression maximale. Les gens étaient en difficulté. Et malgré tout, ils sont sortis, ils ont passé toute une journée dans ce rassemblement. Des personnes qui peinent à vivre ont traversé la ville, certaines ont passé la journée entière sous la chaleur. Ils n'étaient pas à la plage, ni en train de se reposer chez eux, ni partis en vacances quelque part. Ce n'était pas facile. Habillés en noir, comme je l'ai dit, sous le soleil, en plein été à Téhéran, ce n'est pas simple. Et à Qom, la ville sainte de Qom, en Iran, il fait encore plus chaud. Donc non, ce n'est pas juste un effet de ralliement autour du drapeau. C'est bien plus fort que ça.

Où, dans le monde, a-t-on vu de telles scènes, de telles émotions pour un seul individu ? Et ces gens qui portent pendant des heures ces drapeaux... Moi, je n'en ai pas porté. Je n'avais pas de drapeau. Mais cette chaleur, à elle seule, devait déjà être un fardeau. C'est ça, la force derrière les forces armées. C'est ça, la force derrière le dirigeant. C'est ça, la force derrière la République islamique.

Alors, si les États-Unis veulent faire la guerre à l'Iran, c'est à ce peuple-là qu'ils auront affaire. C'est pour ça que l'Iran a gagné la guerre, à l'époque. C'est pour ça qu'ils ont tenu dans la guerre de siège. Parce que les gens sont prêts à endurer. Et parce qu'ils réclament vengeance. Avant même que les combats ne commencent, ils réclamaient vengeance. Ils disaient : « C'est inacceptable. Nous voulons vengeance. » Des millions de personnes.

Les États-Unis ne sont vraiment pas dans une bonne position quand on parle de l'Iran ou de l'Irak. Les Américains continuent d'essayer de dominer l'Irak, de le contrôler. Vous savez, toutes les exportations de pétrole irakien, l'argent va dans une banque américaine, et c'est elle qui décide si le gouvernement irakien reçoit l'argent ou non. Franchement, peut-on imaginer un colonialisme ou un impérialisme plus flagrant que ça, de nos jours ? C'est le Venezuela, mais puissance dix. Et de son côté, qu'est-ce que fait l'Iran pour l'Irak ? L'Iran fournit de l'électricité et du gaz naturel. Et à cause des sanctions imposées par les États-Unis, le gouvernement irakien ne peut pas payer. Mais l'Iran, l'Ayatollah Khamenei, le martyr, a refusé de couper l'électricité et le gaz tant qu'ils avaient des réserves, parce qu'ils ont dit que le peuple irakien en avait besoin, même si leur gouvernement n'avait pas le droit de payer.

Voilà la différence. Et les gens en Irak voient bien la différence entre l'Iran et les États-Unis. Les Irakiens ont vu que c'était l'Iran, que c'était le Hezbollah, que c'était le général Soleimani qui sont venus aider Abou Mahdi al-Muhandis et les forces armées irakiennes à vaincre Daech. Daech, que Erdogan et le dictateur du Qatar, mort aujourd'hui, Erdogan, lui, et d'autres régimes du Golfe persique, ainsi qu'Abdallah en Jordanie, ont tous financé sous l'autorité, sous le parapluie, sous le parapluie d'Obama, de l'opération Timber Sycamore. Alors, quand Bagdad, la capitale, était sur le point de tomber, ils ont vu l'Iran venir sauver la situation, le Hezbollah venir prêter main-forte, avec les forces armées irakiennes et les volontaires.

Voilà à quoi les États-Unis sont confrontés. Vous pensez vraiment que le peuple irakien va laisser les États-Unis prendre le dessus dans cette région ? Vous croyez que les gens en Iran, ceux qui étaient dans les rues de Téhéran, de Qom, de Machhad, ces dizaines de millions de personnes, et tous les autres, ces dizaines de millions dans d'autres régions du pays qui n'ont évidemment pas pu venir... vous pensez qu'ils vont laisser les États-Unis prendre l'avantage ? Ils n'ont pas la moindre chance. Ce pays est différent des autres. Leur idéologie religieuse, leur identité islamique chiite, leurs milliers d'années d'héritage, d'héritage civilisationnel, tout cela les rend inébranlables.

Comme je l'ai déjà expliqué dans votre émission, l'interprétation chiite du Prophète et de sa famille, en Iran, repose sur la justice, la défense des opprimés, la résistance face aux oppresseurs et la protection des laissés-pour-compte. C'est pour ça que l'Iran agit toujours ainsi. Même aujourd'hui, alors que le pays est assiégé, soumis à des sanctions de pression maximale, bombardé et attaqué par les États-Unis, l'Iran a envoyé de l'aide au Venezuela. Quel autre pays ferait ça ? Qui d'autre ferait ça ? Ce n'est donc pas une nation que les États-Unis peuvent affaiblir. Et nous verrons, dans les jours et les semaines à venir, si Trump se relève ou non. Nous avons déjà eu cette discussion plusieurs fois, notamment en trente-neuf, quand certains pensaient que la guerre se terminerait en

quelques jours. Vous et moi, on en parlait déjà, en disant non, rien n'est fini. L'Iran gagnera cette guerre, et l'Iran gagnera encore aujourd'hui.

#Danny

Je t'entends pas, Danny. Désolé, j'étais en sourdine. J'avais ouvert une carte tout à l'heure. Voilà un peu le type de terrain où les États-Unis mènent la plupart de leurs offensives dans ces nouvelles frappes. Et, tu sais, quand je regarde où se trouve l'île de Kish — je le prononce sûrement mal —, quand je vois exactement où c'est, et ce que ça impliquerait pour les États-Unis d'y envoyer des troupes au sol, ça me paraît être une cible idéale pour les missiles et les drones iraniens. Je ne sais pas quelle est la densité de population sur cette île, ni grand-chose d'autre, mais malgré tout, l'Iran a montré qu'il disposait d'une banque de cibles assez précise depuis le début de cette guerre. Ce qui veut dire que, si les États-Unis envoient des forces terrestres là-bas, elles pourraient être facilement visées, si l'on en croit les performances des drones et des missiles iraniens jusqu'à présent. Mais alors, quelles sont tes dernières réactions, d'abord sur ce qui se passe, et puis sur tout ce que tu voudrais ajouter ?

#Seyed M. Marandi

En fait, je ne suis jamais allé sur l'île de Kish, mais l'université de Téhéran y a un bâtiment, donc certains de mes collègues y sont déjà allés. C'est une grande île, relativement parlant. Mais si les Américains la prennent, les Iraniens les frapperont sans relâche jusqu'à ce qu'ils soient forcés de partir. C'est ça, le plan. Les Iraniens laisseront les Américains entrer, que ce soit sur le continent ou sur les îles, puis ils les pilonneront. Ils les frapperont jour et nuit avec des drones, des missiles. Et souvenez-vous, le territoire — si on revient un instant à la carte — le continent iranien, dans cette région, est entièrement montagneux, plein de montagnes. Et l'Iran dispose de toutes sortes d'équipements militaires dans ces montagnes. Les villes de drones et de missiles, les villes souterraines iraniennes, beaucoup d'entre elles se trouvent à plus de mille kilomètres du détroit d'Ormuz.

Alors, comment les États-Unis comptent-ils empêcher les missiles et les drones de frapper des cibles dans toute la région, y compris les forces d'occupation ? L'Iran peut les frapper d'où il veut. Et comme je l'ai dit, ils étendent leurs bases de missiles, ils étendent leurs bases de drones, ils produisent de nouveaux missiles et de nouveaux drones, ils remplacent les anciens par des modèles plus récents, plus sophistiqués, plus technologiques. Et l'Iran, tout comme il s'est préparé à une attaque américaine avec ses bases souterraines de missiles et de drones, se prépare à une guerre terrestre depuis des décennies. Pendant la période de cessez-le-feu, ils se sont encore davantage préparés à la guerre. Et encore une fois, si vous regardez la température dans la région du Golfe persique, ce sera un enfer pour les soldats américains qui voudraient envahir.

Donc, on ne sait pas ce qui va se passer, parce que les États-Unis ne sont pas un régime rationnel. C'est un régime irrationnel, profondément influencé par l'égo de Trump, son arrogance, et par le lobby

sioniste ainsi que le régime israélien. C'est pour ça que Joe Kent, dans sa lettre de démission... enfin, c'est pour ça qu'il a démissionné, je suppose. Il a dit que l'Iran ne... enfin, il faut rappeler que c'est un homme nommé par Trump, il était à la tête de la lutte antiterroriste. Il a démissionné juste après le début de la guerre. Et il a déclaré que l'Iran ne développait pas d'armes nucléaires, que l'Iran ne représentait pas une menace pour les États-Unis. Et que cette guerre concernait uniquement le régime israélien et le lobby sioniste. Donc, il ne faut pas s'attendre à un comportement rationnel de la part de Washington, parce qu'ils sont poussés par les sionistes. Et Trump, bien sûr, n'est pas quelqu'un de rationnel. Il est profondément sinistre et irrationnel.

Donc, logiquement, si les États-Unis faisaient ce qui est rationnel, ils appliqueraient le protocole d'accord, ils se retireraient, et ils mettraient fin à tout cet épisode, épargnant ainsi l'économie mondiale. Mais nous avons affaire à Trump et aux sionistes. Et donc, l'Iran se prépare au pire. C'est ce que l'Iran a fait. Dès la signature du protocole, non seulement le pays s'était déjà préparé militairement, mais tout de suite, tous ces pétroliers pleins de pétrole, bloqués dans le Golfe persique à cause du blocus, ont été envoyés vers les marchés asiatiques. L'Iran s'est donc préparé. Moi, je n'aime pas la guerre. Je n'aime la guerre nulle part. Mais si nous devons nous battre, nous nous battons jusqu'au bout. Et l'Iran gagnera cette guerre. L'axe de la résistance gagnera aussi. Mais ce sera dévastateur pour le monde.

#Danny

Oui, tout à fait. Je pense que c'est une excellente façon de conclure, professeur Morandi. Je veux remercier toutes les personnes qui ont envoyé un super chat. Je vais afficher vos noms à l'écran : Panzer, José Manuel, Rodney, et encore une fois, Rodney. Merci beaucoup pour vos contributions. Merci aussi à toutes celles et ceux qui ont assuré la modération aujourd'hui. Merci vraiment pour tout votre travail. Et merci à toutes les personnes qui ont regardé l'émission. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton "J'aime", ça aide beaucoup à faire connaître le programme. Professeur Morandi, notre ami commun Alastair Crooke sera avec nous demain, le treize juillet, à onze heures, heure de la côte Est.

#Seyed M. Marandi

Les gens devraient acheter son livre. Ils devraient acheter son livre **Resistance**. Et aussi **Going to Tehran**, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, de Clinton. Le livre de Peter Osborne, **A Dangerous Solution**, et celui de Gareth Porter, **Manufactured Crisis**. Ce sont vraiment d'excellents livres à lire — meilleurs que tout ce qu'on trouve en anglais. N'oubliez pas Gaza. Oui, c'est celui d'Alastair. Je pense que les gens devraient le lire s'ils veulent mieux comprendre l'Iran. Et aussi **Going to Tehran**, ainsi que les livres de Peter Osborne et de Gareth Porter. Mais il ne faut pas oublier Gaza, quoi qu'il arrive. Nous sommes en guerre avec les États-Unis. Les gens devraient, chaque jour, rappeler à tout le monde ce qui se passe à Gaza. Il ne faut pas laisser Gaza tomber dans l'oubli. Bien sûr, il y a aussi Cuba, le Venezuela, et le Liban, évidemment. Mais Gaza, chaque jour, doit — doit servir de rappel à tous, autant qu'on le peut.

#Danny

Oui, tout à fait. Tout est lié. Et comme vous le dites souvent, professeur Morandi, l'Iran est en train d'être puni — ou du moins, on essaie de le punir — pour son soutien à la Palestine. C'est l'une des principales raisons de tout ça, surtout quand on regarde les projets pour l'ensemble de la région. Donc, une victoire de la Palestine, ou même une victoire future, ne peut pas être tolérée. Merci beaucoup, professeur Morandi, d'être revenu parmi nous. Et vous tous, n'oubliez pas de mettre un « j'aime » avant de partir. On se retrouve demain, à onze heures, heure de la côte Est, ici même, le treize juillet. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo juste en dessous. À demain, prenez soin de vous. Au revoir.